

sphère gracieuse, élégante; communiquer à l'action un certain mouvement, imaginer ça et là quelques trouvailles qui rehaussent singulièrement le niveau du film tout entier.

On a un peu l'impression que la réussite d'un tel film tient à un fil... sur lequel on n'ose pas trop tirer de peur de le casser.

Et puis il y a Annabella, si fine, si délicate: un vrai plaisir pour les yeux. Et aussi Jean Murat, sympathique et naturel, comme toujours.

M. C.

LE SIGNE DE LA CROIX

Interprété par FREDRIC MARCH, CLAUDETTE COLBERT, ELISSA LANDI, CHARLES LAUGHTON.

Réalisation de CECIL DE MILLE.

Le premier film parlant à grand spectacle qui puisse raisonnablement soutenir la comparaison avec *Le Roi*



Fredric March, Elissa Landi et Yan Keith, trois des protagonistes du « Signe de la Croix ».

des Rois et Les Dix Commandements.

Le Signe de la Croix est d'ailleurs du même auteur, et l'on sent que Cecil de Mille, spécialiste de ces reconstitutions grandioses, s'est particulièrement complu à évoquer une époque fastueuse entre toutes de l'histoire; à en dépeindre, en touches vigoureuses, les aspects les plus saillants et les plus propres à exciter fortement l'imagination populaire, tels que les jeux cruels du cirque, les scènes de torture et de martyre des chrétiens, contrastant avec les fêtes somptueuses se déroulant au palais de Néron.

A en juger par ce spectacle monumental, grouillant d'une vie multiple, et qui n'est qu'une succession de mouvements de foules... de « clous », de mise en scène, tous plus étonnants les uns que les autres, il semble qu'aucun domaine n'est désormais interdit au film parlant, dont les limites étroites de ses débuts nous apparaissent, avec une œuvre comme *Le Signe*

de la Croix, encore plus lointaines et dérisoires.

Fredric March a vraiment belle allure dans le rôle de Marcus Superbus, préfet de Rome. Claudette Colbert, en Poppée, ne manque ni d'élégance ni de race. Enfin Elissa Landi est la tendre, douce et touchante Mercia, dont tous les obstacles dressés sur sa route ne peuvent avoir raison de la foi.

JEAN VALDOIS.

LES HOMMES DE DEMAIN

Réalisation de LÉONTINE SAGAN.

Atteindre à une telle maîtrise avec un film de début, comme ce fut le cas de Léontine Sagan avec *Jeunes filles en uniforme*, ne laisse pas que d'être dangereux pour son auteur.

La réalisation des *Hommes de demain* en a sans doute déjà fait la cruelle expérience.

CONDUIT PAR SATAN

Interprété par EDMUND LOWE, WYNNE GIBSON, LOIS WILSON, JAMES GLEASON, DICKIE MOORE.

Réalisation de STOLOFF.

Un excellent film policier, bref, rapide, concis, et valant surtout par le cadre où se déroule l'action, menée de main de maître: un garage truqué, agencé avec une ingéniosité qui confond.

Il faut avoir vu cet étrange lieu où, en un éclair, on « maquille » une auto volée. La standardisation a vraiment du bon, ont dû penser les fiefés gredins de *Conduit par Satan*, qui n'hésitent pas à appliquer à leur louche industrie les méthodes de travail chères à M. Ford!

Une intrigue sentimentale, — inévitable, — vient se greffer à ce curieux témoignage. Il y est question d'enfant blessé, de vengeance chevaleresque, etc. On pourrait regretter cette affabulation, si elle ne donnait l'occasion au petit Dickie Moore de nous émouvoir une fois de plus avec ses mines fûtées d'enfant précoce et ses yeux à la fois perçants et doux.

M. C.

TOUCHONS DU BOIS

Interprété par ARMAND BERNARD, JEANNE CHEIREL, SUZET, MAÏS, SUZY PIERSON, LILY ZEVACO et JULES MOY.

Réalisation de MAURICE CHAMPREUX.

Une comédie d'Oscar Wilde a donné prétexte à ce film souvent cocasse et réalisé dans un bon mouvement.

Naturellement, l'auteur du *Portrait de Dorian Gray* a été mis au goût du jour. A vrai dire, nous ignorions que la farce vaudevillesque ait eu ses sympathies, mais sans doute considérables, — avec juste raison — qu'il n'est pas de genre inférieur.

On rit d'un bout à l'autre à *Touchons du bois*. En cette période pessimiste, faut-il en demander plus? Mais une grande part du succès que ne manquera pas de rencontrer cette bande commerciale doit aller aux interprètes, dont la bonne humeur constante, l'entrain, l'esprit de répartie dérident le spectateur le plus morose. A signaler également la chanson que porte le titre du film et qui n'est pas dépourvue d'esprit et de gaieté.

J. V.

ZÉRO DE CONDUITE

Interprété par DELPHIN, JEAN DASTÉ, LE FLONT, LARIVE, BÉDAREUX, GONZAGUE FRICK.

Réalisation de JEAN VIGO.

Jean Vigo, dont on pouvait ne pas aimer *A propos de Nice*, son premier film, lequel, toutefois, — et c'est assez rare, — tendait à démontrer quelque chose, nous donne cette fois avec *Zéro de conduite* une œuvre inégale.

Zéro de conduite n'appellera aucun commentaire. On ne peut que le rejeter en bloc. C'est un film gonflé de haine, mais que de maladroites dans sa réalisation, et quelles obscurités!

J. V.

LA MATERNELLE

Interprété par MADELEINE RENAUD, SYLVETTE FILLACIER, HENRI DEBAIN et MADY BERRY.

Réalisation de JEAN BENOÎT-LÉVY et MARIE EPSTEIN.

Depuis le film parlant, on a très peu vu en France des films interprétés par de tout jeunes enfants. *La Maternelle* vient combler cette regrettable lacune.

Tiré du très sensible roman de Jean Frapié, tout gonflé de tendresse, la dernière bande de Benoît-Lévy est le vivant exemple de ce que nous n'avons cessé de soutenir ici même: en possession d'un scénario remarquable, un metteur en scène, doué seulement de quelque habileté technique, fera un film excellent; alors qu'un réalisateur embarrassé dans un sujet plat et insipide aura du mal à en extraire quelque chose de profond et de vivant.

Le roman de Frapié se prêtait admirablement à la transposition cinématographique. Benoît-Lévy n'a eu qu'à se pencher sur ce cortège de petites joies ou de petites douleurs et réunir quelques gosses à l'intelligence éveillée pour composer un film doux, délicat et dont la discrète émotion qui s'en dégage contraste avec la platitude des vaudevilles habituels du cinéma français.

Qu'il soit surtout remercié d'avoir fait un tel choix, alors que ses collègues...

M. C.

LE PREMIER MOT D'AMOUR

Interprété par ROLLA FRANCE, PIERRE GERLAY, RENÉ BUSSY.

Réalisation de J. GUARINO-GLAVANY.

Un film qui voudrait être d'essence populaire, naïvement sentimental et attendrissant à force de gentillesse. Hélas! tel que nous l'avons vu, il dénote surtout pas mal de gaucherie de la part de son auteur et de ses interprètes et donne l'impression d'un travail d'amateurs, un peu hâtif, à qui, en vertu du proverbe, on pardonnera beaucoup parce qu'ils semblent aimer beaucoup le cinéma.

Et puis il est juste de dire qu'il y a un interprète de grande classe dans ce premier mot d'amour, au titre si promoteur: le soleil. C'est lui qui nous fera oublier les déficiences techniques de l'ouvrage pour ne nous souvenir que de quelques images ensoleillées de bord de Marne.

M. C.

EN PRISE DIRECTE

Interprété par FRANK ALBERTSON, SLIM SUMMERVILLE, LOUISE TAZENDA

Réalisation de MOORE.

« Ça ne casse rien », diront les gens grincheux. « Ça n'est pas mal », concéderont ceux-à-qui-on-ne-la-fait-pas.

Il n'empêche qu'*En prise directe* se laisse voir avec beaucoup de plaisir. C'est un film sportif, qui, très prudemment, ne s'écarte pas des sentiers battus, mais dont l'excellent mouvement et la réalisation vivante et pittoresque lui vaudront de nombreux suffrages. C'est naïf, puéril, dénué de nouveauté, et cependant l'on rit. N'est-ce pas le principal? M. C.

CABARET DE NUIT

Interprété par LEW AYRES, MAÏS CLARKE, BORIS KARLOFF, DOROTHY REVIER.

Réalisation de HOBART HENLEY.

Encore un film de gangsters. Un de plus. Il faut espérer que l'abolition — en partie — de ces prohibitions sonnera le glas d'un genre dont nos yeux et nos oreilles sont rebattus.

Cependant celui-ci offre cette particularité de se dérouler entièrement dans une boîte de nuit, où un tout jeune homme s'enivre pour oublier un drame de famille. Une girl au grand cœur le console, mais, jugé dangereux par des bandits, il va être abattu sans pitié lorsque la police fait irruption dans l'établissement. Tout est bien qui finit bien.

Une réelle virtuosité technique n'arrive pas toujours à dissimuler la pauvreté de l'intrigue, et Lew Ayres, qui a

ans avec celles d'aujourd'hui, tout en évitant la charge de la satire. Comme en se jouant.

Mais il faut dire également qu'Alexandre Korda a dépensé un réel talent à faire revivre cette époque opulente, orgueilleuse et facile du début du siècle. Son film est riche, très riche même, et la reconstitution de l'atmosphère « rococo » et vieillotte de 1900 ne dénote pas une faute de goût, tandis que certains passages du film, comme la soirée chez « Maxim », sont étonnants de mouvement, d'entrain et de gaieté.

Florelle se dépense sans compter dans le rôle de la môme Crevette. Le seul reproche qu'on puisse lui faire, — mais est-ce réellement un reproche? — est qu'elle nous comble, presque au delà de nos désirs. André Lefaur est plus que jamais le grand acteur au comique si sobre et si fin que nous



La « french cancan », une des attractions de « La Dame de chez Maxim ».

du talent, ferait bien d'exiger des scénarios plus étoffés, s'il ne veut pas voir son étoile s'effacer rapidement au firmament cinématographique.

M. C.

LA DAME DE CHEZ MAXIM

Interprété par FLORELLE, ANDRÉ LEFAUR, ALERME, PALAU, MAYOL, CHARLOTTE LYSÈS.

Réalisation d'ALEXANDRE KORDA.

La transposition à l'écran du célèbre vaudeville de Feydeau, dont le souvenir est encore si vivace au cœur de certaines provinces françaises, offrait plus d'un risque. Henri Jeanson, à qui fut confiée la délicate charge de « découpeur », s'est tiré à son honneur de ce travail ardu. Il a su conserver l'ingénieuse armature, le mouvement pétillant, les traits d'esprit de ce monument d'agencement scénique qu'était *La Dame de chez Maxim*. Mieux: il a su se moquer d'une époque disparue, confronter avec malice les mœurs d'il y a trente

connaissions. Et si Alerme se souvient un peu trop qu'il a joué, durant deux cents représentations, *La Fleur des Pois*, par contre Charlotte Lysès a fait une création où l'intelligence le dispute à l'esprit.

M. C.

TRENCK

Interprété par DOROTHY WIECK, HANS STUWE, OLGA TCHEKOWA, PETER LOOS.

Un bon, très bon film historique, qui n'est pas seulement une fastueuse et froide évocation d'une époque disparue, mais aussi une banded'une réelle émotion, où le réalisateur a su faire revivre avec cœur et intelligence des personnages appartenant à l'histoire en leur faisant partager sa propre sensibilité.

Trenck, on le sait, était un officier de Frédéric II de Prusse. L'auteur a imaginé de le rendre amoureux de la sœur de l'empereur. Celui-ci s'oppose à ce mariage et fait le malheur des deux jeunes gens, qui ne se retrouvent